

la classe d'hommes dont je viens de parler puisse s'unir à ce concert-là.

L'honorable M. CLORAN: Une ou deux assertions faites à la Chambre par l'honorable leader de la Chambre ne doivent point passer sans être relevées. Il a dit, au nom du Gouvernement, que la raison pour laquelle il n'était pas question de la politique navale dans le discours du Trône c'est que le nouveau Gouvernement n'avait pas eu le temps d'élaborer un programme à ce sujet. Avec plusieurs autres, je proteste contre cette assertion et je lui dis respectueusement qu'il ne pouvait pas être sérieux quand il a fait cette assertion. Il fallait peu de temps pour préparer un programme au sujet de la marine. Il y en avait un de prêt depuis un an et son parti eut plusieurs mois pour le soumettre au Parlement. Il a été ensuite sanctionné par le peuple. Ce programme favorisait plus l'Angleterre que celui du parti libéral. Ce programme était suffisamment bon pour être soumis au Parlement. Pourquoi le grand parti conservateur, loyal, impérialiste, n'a-t-il pas mentionné ce sujet dans le discours du Trône? Ce n'est pas parce qu'il en a été empêché, parce qu'il n'en a pas eu le temps. L'honorable leader de la Chambre, depuis qu'il vit dans les cercles ministériels, sait que le grand parti conservateur a dû avaler ce programme sur l'ordre des nationalistes de Québec. Je dis cela avec connaissance de cause. Il y a dans le Gouvernement des hommes qui sont hostiles à toute politique navale, et pas plus tard qu'il y a trois semaines, un des ministres, après son élection, a déclaré qu'il s'opposait à tout programme naval qui pouvait être adopté par le Parlement avant d'avoir été soumis au peuple. Aussi la raison donnée par l'honorable leader de la Chambre pour expliquer comment il se faisait qu'il n'était pas question de la marine dans le discours du Trône n'est ni exacte ni sincère. Les nationalistes de Québec se sont unis à la faction d'Ontario, appelée communément le bloc tory orangiste, non pas dans l'intérêt du pays ou de l'empire, mais dans leur intérêt personnel et de leur parti. Il est inutile d'essayer à tromper le peuple ou d'essayer de jouer en Parlement le jeu qui a été joué durant la dernière campagne

Hon. M. POIRIER.

Le parti conservateur, avec l'aide des nationalistes, a réussi à tromper le peuple, surtout celui de l'Ontario, et, je regrette de le dire, les populations de quinze ou vingt comtés de la province de Québec. L'élément nationaliste dans Québec était absolument hostile à la politique navale des deux partis et favorable à la réciprocité. Pas un d'eux n'aurait été élu dans un des comtés de Québec si la question de la réciprocité y avait été soumise. Les nationalistes se sont fait élire dans Québec parce qu'ils étaient hostiles à la politique navale et à l'emploi de l'argent canadien pour des fins étrangères. Voilà la raison de leur victoire dans quinze ou vingt comtés de la province de Québec. Le contraire a eu lieu dans l'Ontario. Je crois que dans cette province l'opinion publique est fortement favorable à l'établissement d'une marine; mais ce n'est pas la question de la marine qui a influé sur les élections dans l'Ontario. Ce n'est pas même la question de la réciprocité qui a fait changer l'opinion des électeurs de cette province. Il vaut autant dire franchement et hardiment la cause du changement qui s'est fait dans cette province éclairée, intellectuelle et progressiste de l'Ontario. La défaite peut être attribuée, je sais qu'elle est due aux sentiments religieux. Les discours du ministre de la Milice, du docteur Sproule, actuellement président de la Chambre des communes, a enflammé l'esprit dans l'Ontario relativement au congrès eucharistique et au décret *Ne temere* relatif à la loi du mariage. Voilà l'influence qui s'est exercée et qui a eu pour effet de faire rendre, par la province de l'Ontario, le jugement électoral que l'on sait. Une autre influence a été exercée. Dans les corridors et ailleurs on a poussé le cri: "Il est temps de secouer le joug français." Voilà les trois causes du revirement qui a eu lieu dans l'Ontario, revirement qui a fait perdre aux libéraux plus de trente sièges. Je crois aujourd'hui que la plupart d'eux ont honte du jugement qu'ils ont rendu le 21 septembre, et du cri: "Nous allons nous débarrasser du joug français."

Une VOIX: Le cri religieux n'a rien fait dans l'Ontario.